L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er JUIN 1892.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dumont,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 1er JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir le 7e page.

LE PROCÈS DEACON,

(De l'envoyé spécial du *Temps*.)

Nîes, 30 mai, midi.

Le cadre dans lequel vont se dérouler les débats du procès de M. Deacon n'a assurément rien d'imposant. Avec ses hautes murs nus sur lesquels sont peintes en grisailles, décolorées par le temps, des motifs décoratifs figurant, entre des lances mêlées de colonne de marbre, des trophées guerriers où sont représentés des drapeaux, des bouclers, des piques, des faisceaux; avec ses petites fenêtres carrées courant du haut du mur de gauche et prenant jour sur les toits voisins, ses rangées de bancs pressés les une contre les autres, son estrade circulaire, sa petite tribune tout en haut dans le fond, son plafond orné de couronnes de fleurs et de guirlandes pictorales, déplorablement fanées, étroite, étriquée, la salle de la cour d'assises de Nîce ressemble vaguement à une salle de café-concert désaffectée où le long chômage aurait plongé des moisissures.

M. Parker Deacon est un homme de quarante-sept ans, grand et maigre, aux épaules étroites, à la physionomie mâle, avec un profil distingué, brun, le front haut, le nez fin, long et légèrement busqué. Il a, avec sa moustache aux coins relevés, droit dans sa redingote noire, la tournure d'un officier de cavalerie en civil. Il comprend et parle le français; mais on a, cependant, jugé à propos, pour la clarté des débats, de le faire assister d'un interprète : c'est M. Middleton, professeur au lycée, qui est chargé de remplir cet office. Cependant, une bonne partie de l'interrogatoire a lieu directement, l'accusé répondant lui-même aux questions de M. le président Aubertin, conseiller à la cour d'Aix.

Après l'appel des témoins, peu nombreux, et l'admission par la cour des excuses de Mme Deacon, qui a fait savoir un certificat médical, il est procédé à l'interrogatoire de l'accusé.

M. le président.—Votre moralité est bonne, mais vous avez un caractère violent. Dans ces derniers temps, vous malmeniez votre femme. Vous aviez, de plus, une dépendance pour les alcools ; j'en ai trouvé des traces dans le procès-verbal et j'ai devoir de faire connaître ces détails à MM. les jurés. Que répondez-vous ?

M. Deacon.—Je ne suis pas un ivrogne.

D. Vous vous êtes marié avec Mme Deacon. Tout s'est-il mal pour vous à savoir le bonheur. Vous avez la fortune, des enfants. Mais Mme Deacon aimait le monde, les réceptions, vous, au contraire, vous aimiez mieux fréquenter vos compagnons de table. Il y avait là des divergences de goûts et d'idées qui, selon moi, ont abouti au drame qui a mis en deuil une des familles parmi les plus brillantes de Nîmes.

M. Deacon.—Je n'ai rien à dire.

D. En 1889, vous avez fait la connaissance de M. Abeille, ancien sous-préfet, ami de Mme Deacon vous l'ont reçu sympathique. Mais un soir, vous avez reçu des lettres anonymes vous dénonçant votre femme sous le nom de Mme Deacon. Vous avez défendu à Mme Deacon de la voir. Elle a cédé d'abord soumise. Puis les relations ont repris.

M. Deacon.—C'est bien vrai.

M. le président.—Comment vos soupçons vous ont-ils repris.

R. Le 22 mai, Mme Deacon était malade; s'étant plaignie longtemps après mon accouchement; elle voulait aller à une soirée chez les Rotschild; je lui fis des observations moqueuses en disant qu'elle était bien malade pour aller ce soir-là, pour dîner chez Voisin, j'y allai. Je rentrai; je vais dans la chambre de ma femme qui m'embrasse. Tout à coup, lui trouvant un drôle d'air, je vais aux rideaux et je me trouve en face de M. Abeille. Je vais chercher mes canes et M. Abeille s'esquive.

Je retournai vers ma femme et je lui dis : "Maintenant, je me demande si je suis le père des cet enfant." Mon accusation vive, je ne me disait que M. Abeille était venu simplement demander des nouvelles du nouveau né, comme le lui manifestait la violence déraisonnée de m'opposer désormais à toutes ces visites. Ma dame me dit que j'étais un homme tyrannique que je chassais tous ses amis, que j'avais déjà chassé deux hommes, qu'il était impossible de vivre avec moi.

Mon frère et ma mère me firent de remontrances et je finis par penser qu'ils pouvaient peut-être avoir raison. Je assurai à ce que M. Abeille vînt rendre visite à Mme Deacon, mais seulement dans la journée. J'étais on je devais être toujours là, mais c'était tout. Je ne l'ai jamais invité à dîner.

M. le président.—Vous avez alors voyagé chacun de votre côté. Vous êtes allé à Bombourg avec trois de vos enfants et Mme Deacon a set rendre avec sa fille aînée à Saint-Moritz.

R. Oui, et là j'ai reçu des lettres disant que M. Abeille était à Saint-Moritz avec elles.

M. le président.—Avez-vous pas alors écrit à Mme Deacon une lettre dans laquelle vous disiez : "Amusez vous bien avec votre Abeille", ou : "Je suis sûr que vous vous amusez bien avec votre Abeille"?

R. Jamais!

D. Qu'avez-vous fait ?

R. Je lui ai écrit pour lui signaler que je connaissais la présence de M. Abeille et lui demander des explications. Elle me répondit : "Je ne suis pas responsable de la présence de M. Abeille à Saint-Moritz. Je suis fatiguée de cette vie. Faites agir votre police si vous le voulez".

M. le président.—Ne vous a-t-elle pas dit autre chose ?

D. Dans une autre lettre, elle me disait : "Je ne peux supporter cette existence. Décornais toutes relations avec moi et ne me parlez plus. Nous n'aurons plus de rapports que par l'intermédiaire de nos avocats."

Je lui ai répété mon violent de mettre fin à ce qui se passait : "Je veux, lui ai-je dit, que vous cessiez toute relation avec M. Abeille. Sinon, je vous, non la séparation avec M. Abeille, sinon, je prends qu'avec vos soupçons vous la laissez partir seule! Car enfin, c'est toujours seule qu'elle voyage.

R. Mme Deacon devait être avec sa mère, et puis nous ne voulions pas faire trop de frais.

M. Deacon expose ensuite, conformément au réel que nous avons publié et presque dans les mêmes termes, comment, informé par une lettre de la présence de M. Abeille à Marseille avec Mme Deacon, il est parti pour Cannes. Il rappelle les questions qu'il a posées à Mme Deacon au sujet de M. Abeille, les assurances qu'elle lui avait données qu'il n'était pas au Splendide Hôtel, comment enfin, à la suite d'une visite faite par M. Abeille à Mme Deacon dans la soirée, ses soupçons l'ont repris et le drame s'est produit.

Quand un femme, dit-il, s'est décidée à ouvrir, j'ai aperçu que quelque chose de noir derrière le canapé du salon, comme une tête. Je ne suis dirigé vivement vers le canapé. J'ai saisi dessus et baissant la tête et j'ai fait feu trois fois de mon revolver qui, d'ailleurs, ne pouvait tirer que trois coups.

M. Abeille ne faisait pas un mouvement ; il avait peur. Je lui ai dit : "Vous êtes bien là mon ami !" Il a pâli, me fournant vers lui, garçon : "Envoyez immédiatement chercher immédiatement la police!"

Ma femme, qui était restée fort tranquille jusqu'à-là, s'est alors jetée sur moi avec un homme de chambre en me disant : "Non non, pas de police ! Cela ferait du scandale, et nos enfants !" Leur violence était telle que j'ai dû mesurer la femme de chambre de mon revolver qui, du reste n'était pas chargé.

En sortant, j'ai rencontré M. Abeille qui s'en allait dans sa chambre, contiguë à celle de ma femme, mais dont la porte de communication était condamnée. Il disait : "Je ne suis pas très blessé."

J'ajoute que je n'avais pas eu la préméditation de tuer. Quand j'ai vu le misérable, le sang m'est monté à la tête. J'ai grand regret aujourd'hui d'avoir tué cet homme. Un homme regrette toujours d'en avoir tué un autre. (Applaudissements au fond de l'auditoire.)

D. Pourquoi trois coups de revolver ? Après le second coup, vous avez dit dans l'instruction que vous aviez entendu Abeille pousser un gémissement et que vous lui aviez dit : "Je vous tuerai !" en tirant le troisième coup. Eh bien comment se faire que vous, qui êtes un homme d'honneur, qui vous êtes vail amment battu pour votre pays pendant la guerre de Sécession, vous n'ayez pas tiré un seul coup de revolver !

R. Je n'ai parlé qu'après avoir tiré le troisième coup de revolver. Je lui ai dit : "Je vous tue !" Vous êtes bien là !"

D. Pendant que Mme Deacon et sa femme de chambre condamnaient dans sa chambre M. Abeille blessé, comment se fait-il que vous vous soyez rien à sa poursuite, au point que Mme Deacon a dû vous dire : "Je vous en prie, au nom de nos enfants, cessez cette poursuite"?

R. Non, non. Je ne l'ai pas poursuivi je suis seulement entré dans la chambre de M. Abeille quelques instants après ; il était sur son lit et disait : "Pas! pas!"

D. Quel costume portait M. Abeille ?

R. Il était en chemise de soie, sans gilet, avec une veste bleue et un pantalon mal fixé.

D. Je vous reproche d'avoir tiré trois coups de revolver sur M. Abeille. Voilà un homme qui vous était sympathique et que vous avez tué. La justice vous demande compte de ce meurtre. Et maintenant, encore un mot. Vous avez vendu des chevaux, ce matin, une lettre de Mme Deacon datée du 15 mai, et dans laquelle elle vous demande son pardon, pour l'amour de son enfant notamment. Je n'ai pas moi qui vous dotour neral de le lui accorder, mais si Mme Deacon est sincère, si elle me paraît avoir bien vite oublié le malheureux Abeille !

R. Ma femme était une détraquée ; ce n'est pas une méchante femme.

D. Elle ne m'en paraît pas moins avoir oublié bien vite la mort tragique de ce malheureux Abeille, qui était resté là auprès de votre femme jusqu'au dernier moment, peut-être pour vous empêcher de vous tirer sur elle à toutes les extrémités, alors qu'il aurait pu sans doute se sauver et courir de s'appeler à vos coups !

Deacon.—Il n'aurait pas pu échapper.

M. le président.—Quoique Mme Deacon ait écrit, que vous pardonniez ou non, vous serez en présence tous deux du cadavre d'Abeille. Aujourd'hui il faut que vous en rendiez compte. Vous avez le divorce, vous avez pas le droit de tuer.

L'interrogatoire est terminé et l'audience renvoyée à ce soir deux heures.

Voici la déposition écrite de Mme Deacon, qui doit être lue au cours des débats :

Je me nomme Florence Deacon et mon nom de jeune fille était Baldwin ; je suis la femme de Parker Deacon.

J'ai rencontré M. Abeille pour la première fois, il y quatre ans, dans la société parisienne, que je fréquentais avec mon mari. M. Abeille était un homme très agréable et il aimait beaucoup à plaisanter avec nous deux. Depuis cette époque, nous rencontrions Abeille chaque soir ; nous allions à la Riviera, à Monte-Carlo et dans d'autres villes de saison.

Je quittai Paris au commencement de février pour aller à Cannes ; je y arrivai, le deuxième à l'hôtel Windsor. Je précédais mon mari de quelques jours ; il vint me rejoindre le lundi 15 février.

Dans l'intervalle, j'étais allée à Monte-Carlo voir Mme de la Kedeye avec laquelle je passai mes jours. M. Abeille y était avec ses frères.

Je revins à Cannes le 15 février, deux jours avant l'arrivée de mon mari. Le lendemain de son arrivée, nous avons quitté l'hôtel Windsor et nous avons pris des chambres au Splendide Hôtel, et se trouvait un homme de mes. Mme Baldwin, la seconde femme de l'amiral Baldwin, nous a dit que Elle avait passé la quinzaine jours avec une de ses filles, qu'elle avait amenée de Paris. J'ai pris à l'entresol un appartement composé d'un salon et d'une chambre, et ma belle-mère, dont l'appartement était au premier, donna une chambre à mon mari.

A ce moment j'ign rais absolument la présence de M. Abeille au Splendide Hôtel ; mais par une fatalité déplorable, la chambre qu'il occupait était voisine de la mienne. Le jour suivant, j'ai remarqué par hasard M. Abeille chez la princesse de Segas, qui nous avait invité à déjeuner avec d'autres personnes.

J'ai été stupéfaite de le voir et d'apprendre, à mon grand regret, qu'il logeait au Splendide ; je lui ai dit : "Je n'ai pas pris mon logement là. M. Abeille m'a dit alors qu'il allait quitter l'hôtel le lendemain 16 février pour prendre un appartement ailleurs.

Le soir, après dîner, mon mari a vu sur le registre des voyageurs le nom de M. Abeille et il m'a informée de sa présence. Je lui ai répondu que je le savais et j'ai ajouté que M. Abeille par tirait le lendemain. Je suis restée un moment avec mon mari et ma belle-mère, puis le concierge vint m'annoncer un visiteur. C'était M. Abeille ; il était neuf heures du soir. En présence de mon mari, j'ai répondu que l'on faisait attendre M. Abeille dans le vestibule. Mon mari m'a dit : "Je vais descendre prendre ensemble." Après avoir passé une heure dans mon salon, M. Abeille m'a quittée à dix heures.

Ma femme de chambre est venue ; elle m'a revêtue d'un peignoir et s'est retirée. Il était dix heures et demie. A peine était-elle sortie que M. Abeille s'est frappé à la porte du salon. Il est entré et m'a dit qu'il avait oublié de me remettre un cigare certains arrangements pris par quelques personnes pour une partie à Monte-Carlo. M. Abeille était depuis environ trois quarts d'heure dans mon salon, causant avec moi, lorsqu'un coup violent, un formidable coup de pied, a ébranlé la porte de ma chambre à coucher.

Je suis allée ouvrir la porte, allumant en chemin une bougie qui était sur ma table de toilette. Mon mari est entré comme un fou en s'écriant : "Il y a quelqu'un dans cette chambre !" Il s'est précipité dans le salon et je l'ai vu, M. Abeille était, je crois, dans un fauteuil lorsque mon mari a tiré sur lui une première fois. Il est alors allé se réfugier derrière un sofa. Mon mari a encore fait feu deux fois. J'ai dit à mon mari : "Vous l'avez tué !" Il m'a répondu : "Envoyez chercher un médecin !"

"J'étais tellement émue qu'il m'est bien difficile de dire aujourd'hui ce qui s'est passé après. Je me rappelle que j'ai appelé ma femme de chambre ; elle est venue presque aussitôt dans le salon. Un minute ou deux après, M. Abeille est allé dans sa chambre ; ma femme de chambre a arrêté mon mari qui voulait encore attaquer

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

SONT PRÊTS MAINTENANT

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA.

1er déc 91—1 an—dim mar ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Manifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous pressons plaisir à nan-noir à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire vos emplettes de printemps. Nous ne pouvons ci-dessus mentionnés qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont strictement tout ce qu'on a quels nous ne n'hésitons pas à vous dire que vous ne pourrez trouver ailleurs. Nous ne pouvons pas nous vanter de vendre à bas prix, mais nous pouvons dire que nous ne faisons pas de simple bargain pour ceux de simple bargain. Nous ne vendons que des Tapis de double largeur, pour les PEINTURE, mais que nous nous engageons à ne les pas vendre, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes indécentes on l'en voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront une prompte attention

1Sept1891—1an—DMaJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—
Capital payé de $1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles 2,141,023 47
Surplus pour les détenteurs de polices 1,645,781 34
Actif brut $4,786,804 81
Gent—Sf ou 30t LAMAR C. QUISTERIO.

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Les soussignés, Liquidateurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, par le présent avis, font savoir aux détenteurs de polices émises par l'dite compagnie, que la Compagnie d'Assurances Phœnix de Hartford, Conn., a assumé et assumé toutes les polices non échues de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie, de Hartford a un capital de $2 000,000, et un actif comprenant de $6 676,386 79. Les soussignés prennent donc plaisir à informer les détenteurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans que leurs intérêts sont entièrement de toutes les garanties voulues.

JULES TUYES,
R. LAMOUSSINI,
JOS. A. HINCKS,
Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Le soussigné ayant été nommé Agent Résident de la Compagnie d'Assurances de la Hartford, Conn., invite ici les amis et anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, à lui continuer leurs affaires à la Nouvelle-Orléans. Le fort capital et l'actif considérable de la Compagnie qui ne s'occupe que de l'assurance, sont une pleine garantie que toutes les pertes seront payées immédiatement et que nous n'aurons pas besoin d'avoir recours aux pompes Entre le Crossing du Lafourche et Raceland, on a semé énormément de riz; la plante pousse bien et est très énergique, très saine.

La plupart de ces terres ont été inondées l'an dernier, par les eaux de la crevasse Ames.

Nos cultivateurs redoutaient, cette année, un malheur pareil ; mais, jusqu'ici, sur cette rive du bayou, tout va bien et l'on s'y croit sauvé de toute calamité.

Sur Valentine, à M. Joe. Badeaux, les travaux marchent activement. Bien que M. Badeaux ait beaucoup souffert des effets de la crevasse ! Le Blanc, il n'est pas découragé ; il se prépare à granuler, et à granuler pour tous ceux qui voudront bien lui envoyer leurs cannes.

Sur la propriété du major Lagarde, juste au-dessous de Lockport, on place un vacuum pan. Jusqu'ici, on ne faisait du sucre par le procédé des open kettle.

MM. Barker et Le Blanc ont fait des arrangements pour établir, sur Clotilde, au-dessus de Lockport, un moulin à cinq cylindres, d'une grande capacité.

On a beaucoup agité, ici, dans les derniers temps, la question des usines centrales. Voici le résultat probable : c'est que nous aurons bientôt plusieurs usines dans notre paroisse.

M. Zuberbier, qui a le contrôle de Laurel Valley, était ici, tout récemment ; il s'est rendu compte des moyens de donner plus d'extension à cette habitation sucrière ; il en voudrait faire une usine centrale. On croit que beaucoup d'habitations entre la ligne inférieure de Blenzi et le Lafourche Crossing, y compris ce que l'on appelle le "Bourgeois Settlement", s'adonneraient à la culture de la canne, si elles savaient comment placer leurs produits. On n'y a fait, jusqu'ici, que des pommes de terre, du maïs, des pois, du riz. Mais toute cette région est au-dessus du niveau des eaux du fleuve. On croit qu'on pourrait y faire trente tonnes l'acre, en moyenne. Tout cela est encore bien vague; mais il ne faut qu'une initiative comme celle de Laurel Valley, pour déterminer une révolution, que nous désirons ardemment.

Le *Mississippi*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 28 mai :

La canne à sucre a fait de grands progrès depuis un mois, et l'on peut voir, dans notre paroisse, des champs superbes où l'œil s'étend avec plaisir sur une nappe de verdure. De tous côtés, on est d'accord pour prédire que la récolte de sucre sera belle, cette année, si les apparences doivent signifier quelque chose.

Le riz promet bien aussi, et les hautes eaux permettront de l'irriguer facilement. Le maïs est généralement beau.

Les planteurs qui ont à redouter, l'inondation d'une partie de leurs champs, par les eaux de crevasse, réparent et construisent activement des levées de protection.

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

SONT PRÊTS MAINTENANT

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA.

1er déc 91—1 an—dim mar ven

P. E. DUCROS Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hemsperte.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est sous plus complète. Les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

1 déc 91—1 an

Bureau de la Jackson Brewing Co.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1892.

Les actionnaires de la Jackson Brewing Company sont notifiés par la présente que conformément à l'Article 4 des Règlements, une élection de 21 octeurs pour l'année courante, sera tenue au bureau de la Compagnie le MERCREDI, 15 juin, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

Les livres de transfert des actions seront fermés 10 jours avant la dite date de l'élection.

DAVID JACKSON,
Président.

1er juin—1-r à date

Bière de la Compagnie "Imperial Brewing Warehouse", cela des rues Canal et Peters. Téléphone Orléans 16 mai 1892.—A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

"Résolu, que conformément à l'Art. XII de la Charte de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires soit convoquée aux bureaux à midi le 1er Juin 1892, à l'effet d'amender l'Article 12 de l'Acte d'Incorporation, pour prolonger l'existence de la compagnie vingt-cinq années. A date du 26 juin 1892.

FERY TREMOULET
Président.

17mai—au 16 juin 92

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Les soussignés, Liquidateurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, par le présent avis, font savoir aux détenteurs de polices émises par l'dite compagnie, que la Compagnie d'Assurances Phœnix de Hartford, Conn., a assumé et assumé toutes les polices non échues de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie, de Hartford a un capital de $2 000,000, et un actif comprenant de $6 676,386 79. Les soussignés prennent donc plaisir à informer les détenteurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans que leurs intérêts sont entièrement de toutes les garanties voulues.

JULES TUYES,
R. LAMOUSSINI,
JOS. A. HINCKS,
Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

Le soussigné ayant été nommé Agent Résident de la Compagnie d'Assurances de la Hartford, Conn., invite ici les amis et anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, à lui continuer leurs affaires à la Nouvelle-Orléans. Le fort capital et l'actif considérable de la Compagnie qui ne s'occupe que de l'assurance, sont une pleine garantie que toutes les pertes seront payées immédiatement et que nous n'aurons pas besoin d'avoir recours aux pompes Entre le Crossing du Lafourche et Raceland, on a semé énormément de riz; la plante pousse bien et est très énergique, très saine.

La plupart de ces terres ont été inondées l'an dernier, par les eaux de la crevasse Ames.

Nos cultivateurs redoutaient, cette année, un malheur pareil ; mais, jusqu'ici, sur cette rive du bayou, tout va bien et l'on s'y croit sauvé de toute calamité.

Sur Valentine, à M. Joe. Badeaux, les travaux marchent activement. Bien que M. Badeaux ait beaucoup souffert des effets de la crevasse ! Le Blanc, il n'est pas découragé ; il se prépare à granuler, et à granuler pour tous ceux qui voudront bien lui envoyer leurs cannes.

Sur la propriété du major Lagarde, juste au-dessous de Lockport, on place un vacuum pan. Jusqu'ici, on ne faisait du sucre par le procédé des open kettle.

MM. Barker et Le Blanc ont fait des arrangements pour établir, sur Clotilde, au-dessus de Lockport, un moulin à cinq cylindres, d'une grande capacité.

On a beaucoup agité, ici, dans les derniers temps, la question des usines centrales. Voici le résultat probable : c'est que nous aurons bientôt plusieurs usines dans notre paroisse.

M. Zuberbier, qui a le contrôle de Laurel Valley, était ici, tout récemment ; il s'est rendu compte des moyens de donner plus d'extension à cette habitation sucrière ; il en voudrait faire une usine centrale. On croit que beaucoup d'habitations entre la ligne inférieure de Blenzi et le Lafourche Crossing, y compris ce que l'on appelle le "Bourgeois Settlement", s'adonneraient à la culture de la canne, si elles savaient comment placer leurs produits. On n'y a fait, jusqu'ici, que des pommes de terre, du maïs, des pois, du riz. Mais toute cette région est au-dessus du niveau des eaux du fleuve. On croit qu'on pourrait y faire trente tonnes l'acre, en moyenne. Tout cela est encore bien vague; mais il ne faut qu'une initiative comme celle de Laurel Valley, pour déterminer une révolution, que nous désirons ardemment.

EN DEHORS DU TRUST
Et néanmoins en avant de tous les autres !
LE CÉLÈBRE
TABAC KING BEE
"KING BEE TOBACCO"
ET LES CIGARETTES KING BEE!
FABRIQUÉS PAR
C. E. SARRAZIN & BRO.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le matin et soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sans étiquette
1er nov90—1 an—mar, ven, dim

DENTISTES.

JOSE C. SIERRA,
DENTISTE.
102 rue North Rampart,
Coin Orléans.
14 mai—15f

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres du ressort de la chirurgie dentaire.
Dents artificielles.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
continuer ses bureaux de No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue.
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1889.
Vous connaissez mes modèles, vous intéresse le mêmes prix et vous faire exhiber le Médaille remportée récemment expérience.
28 août—

AVIS JUDICIAIRES.

Board des Commissaires du District de Levée d'Orléans.

Chambres Nos 6 et 7—8 Commercial Place.

Avis est par le présent donné conformément à l'Article 48 de la Constitution, que le Board de Commissaires de la District de Levée d'Orléans demandera à l'Assemblée Générale législative d'une loi autorisant le Board d'emprunter une somme de $1,000,000 pour le développement de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

1er mai—6 f (ou 30) j

Avis.

CONFORMÉMENT aux articles 46 et 48 de la Constitution de la Louisiane, avis est par le présent donné que les Ville et Paroisse pour régler la pratique, pour changer les règles des procédures judiciaires devant les tribunaux et pour le terme des cours et désigner l'ordre et l'époque pendant lesquels les cours pourront et changer tout ce qui a trait à la pratique